

RH 19 : Dans les Lances du crépuscule vous faites allusion à d'anciennes croyances andines partagées par de nombreuses tribus d'Amazonie, qui attribuaient aux Blancs un appétit insatiable pour la graisse des indigènes qu'ils auraient obtenue en les faisant cuire dans de grandes marmites, et certains prétendent que « ces pratiques macabres serv[ai]ent en réalité à approvisionner en lubrifiant et combustible les machines gigantesques grâce auxquelles les Blancs ont établi leur pouvoir sur le monde, monstrueux Moloch d'acier qu'un sacrifice permanent doit alimenter »¹. Pour les historiens du XIXe siècle, cette anecdote renvoie à la persistance de pratiques massives à cette période, au cours de laquelle on chassait par exemple des baleines pour leur graisse utilisée pour l'éclairage ou comme lubrifiant.

Philippe Descola : Il s'agit en effet d'une croyance très diffusée, et qui s'étend encore à l'heure actuelle. Au départ c'était un phénomène spécifiquement andin. On désigne cela sous le nom de *pishtaco* en général ; à l'origine un *pishtaco* est un membre des communautés indigènes dans les Andes qui devient sorcier et capture l'énergie vitale des autres pour s'en nourrir. Peu à peu cette croyance initiale se transforme, notamment lorsque les Blancs interviennent. Au départ la graisse humaine doit permettre de faire des chandelles, aujourd'hui elle doit actionner les fusées ! Derrière cette légende il y a la dénonciation de l'exploitation physique et prédatrice, et à mesure que les capacités des colonisateurs évoluent sur le plan technique l'usage auquel on destine la graisse change. Désormais cette histoire se diffuse et descend vers les populations amazoniennes du piémont andin alors qu'à la fin des années 1970 elle y était encore inconnue. L'explication élémentaire est que l'exploitation de la force de travail est perçue comme une véritable dévoration par les populations qui y sont soumises. Mais ça prend d'autres formes aujourd'hui dans toute l'Amérique latine indigène, notamment à travers la hantise du trafic d'organes. Même si les cas avérés sont en réalité très peu nombreux, c'est devenu une véritable épidémie de peurs et d'angoisses dans les communautés autochtones.

Philippe Descola, « Les animaux et l'histoire, par-delà nature et culture »,
Revue d'histoire du XIXe siècle, 54 | 2017, 113-131.
(extrait)

1 Philippe Descola, *Les lances du crépuscule. Relations Jivaros, haute Amazonie*, Paris, Plon, 1993, p. 161.